

NOUVELLES DE PRO

Édition décembre 2016 — Volume 15



GROUPE
ProConseil

Conseil d'administration

Ghislain Pion, président
Bernard Isabey, 1^{er} vice-président
Normand Breton, 2^e vice-président
Stéphane Tétrault, secrétaire-trésorier
François Angers, administrateur
Ludger Crutman, administrateur
Yannick Lapointe, administrateur
Xavier Sabourin, administrateur
Johanne van Rossum, administratrice

Personnel du Groupe ProConseil

Agroenvironnement

Michelle Breton, conseillère
Raphaëlle Gendron, conseillère
Marie-Laure Marcotte, conseillère
Eveline Mousseau, conseillère (maternité)
Nikolas St-Jean, chargé de projets
Cécile Tartera, conseillère
Élise Tremblay, conseillère
Linda Tremblay, secrétaire
Marie-Josée Vézina, conseillère
Hélène Vincent, technicienne

Gestion

Martine Beaudry, technicienne
Stéphanie Brazeau, conseillère
Régis Boulay, conseiller
Annie Cyr, conseillère (maternité)
Catherine Dessureault, conseillère
Sylvain Dufour, conseiller
Isabelle Éthier, conseillère
Martin Hébert, conseiller
Johanne Laroche, conseillère
Andrée Pouliot, conseillère
Hélène Robert, secrétaire
Nathalie Théberge, technicienne
Antoine Villemaire, technicien

Administration

Catherine Machado, directrice générale
Isabelle Daigle, secrétaire de direction
Stéphanie Tremblay, adjointe administrative

SOMMAIRE

Mot du président	3
Mot de la direction	4
Pêle-mêle	5
Activités à venir	6
Agroforesterie: Taille d'arbres	7
Bassin versant: Récapitulatif 2016	8
Bassin versant: Parc industriel Ste-Julie	9
Comptabilité: Acquisition d'un logiciel comptable	10
Gestion: Animaux de remplacement	11
Gestion: Parlons silos!	12
Gestion: Récapitulatif 2016	13
Plantes fourragères: Intégrer une prairie	15
Santé des sols: Les racines	16
Transfert: La plus grande qualité d'un leader	18
Divertissements	19

Sans frais : 1 855 864-0180

3800, boul. Casavant O.
Saint-Hyacinthe QC J2S 8E3
450 774-2502

141, boul. Saint-Luc, local 201
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2G7
450 359-4761

347, Duvernay, local 203
Beloeil QC J3G 5S8
450 864-0180



Ghislain Pion

Les CRÉA

Il y a déjà près de trente ans, le premier CRÉA voyait le jour en Estrie. Quelques années plus tard, un deuxième CRÉA était fondé, soit celui du Richelieu-St-Hyacinthe.

Le but était d'aider les familles dans une démarche de transfert afin de bien les guider dans l'analyse de la situation, la recherche de solutions à certains problèmes, l'analyse de la situation financière et, surtout, faciliter la communication entre les cédants et la relève afin de permettre un transfert réussi, non seulement du côté financier, mais aussi humain, le tout en partenariat avec les syndicats de gestion de la région.

Les besoins des producteurs aujourd'hui n'ont pas beaucoup changé, mais le financement de nos organisations n'est vraiment plus le même. Il y a bientôt dix ans, le financement basé sur le nombre de membres passait à un programme de subvention à l'acte. La nature du

service offert ne permettant pas une fidélisation de la clientèle, beaucoup de CRÉA ont fermé leurs portes en raison de l'impossibilité pour plusieurs d'entre eux de garantir un salaire à une ressource.

Plusieurs conseillères CRÉA sont devenues travailleuses autonomes, mais sans être capable de s'occuper à temps plein. En Montérégie, le CRÉA s'est fusionné avec le Groupe conseils agricoles Progestion, aujourd'hui Groupe ProConseil. Le but était de maximiser l'efficacité administrative par une équipe de travail et de faciliter le référencement grâce à la grosseur de notre organisation. Aujourd'hui, il ne reste plus que trois CRÉA administrés par des producteurs agricoles. La plupart des autres ont reçu, au cours de l'année, une invitation à se joindre au Centre de transfert d'entreprise du Québec (CTEQ), organisme qui vise à guider tout type d'entreprise dans un processus de transfert, une invitation acceptée dans la plupart des cas. Cette décision constitue une perte nette pour l'agriculture. Bien que cette organisation vise aussi à faire des transferts de ferme et que les ressources sont celles de nos anciens CRÉA, il est vrai que, pour l'instant, l'offre de service ne changera pas, mais à long terme, quand ces ressources seront renouvelées, les conseillères remplaçantes ne détiendront pas l'expertise agricole vu le faible

nombre d'entreprises de ce secteur par rapport à tout type d'entreprises confondues.

La différence majeure entre un transfert de ferme et un transfert d'entreprise d'un autre type est liée au fait qu'en agriculture, nous avons besoin de 15 dollars d'actifs bruts afin de générer un dollar de revenus bruts, ce qui est l'inverse dans les autres domaines économiques. C'est ce qui rend les entreprises agricoles non transférables à valeur marchande. C'est aussi ce qui rend le transfert si complexe afin d'assurer une équité face aux autres membres de la famille. Et c'est justement là que se démarque toute l'expertise de nos conseillères.

Lorsque nous voyons tout ce savoir se perdre dans les autres régions de la province, on ne peut qu'être fier de la décision qui a été prise, il y a quelques années, de fusionner plusieurs groupes ensemble, nous permettant ainsi d'assurer une rentabilité à ce service tellement essentiel pour la pérennité de nos entreprises.

Sur cette réflexion, je me joins à l'équipe du Groupe ProConseil afin de vous souhaiter à tous un très agréable temps des fêtes.

Ghislain Pion
Président



Catherine Machado

L'heure est au bilan!

En cette fin d'année, l'heure est au bilan! Pour le Groupe ProConseil, comme pour vous, producteurs, il est temps de faire une petite revue de l'année, ce qui a été pour le mieux, ce qui aurait pu être mieux et ce qui doit significativement être changé.

De façon générale, 2016 fut une très bonne année au niveau des rendements et elle n'aura pas été pauvre non plus en rebondissements et en dossiers chauds. Nous n'avons qu'à penser au dossier des quotas de lait avec les ententes de partenariat qui a fait la manchette, de la politique américaine ou encore du dossier des crédits de taxes foncières pour nous rappeler que ce ne fut pas de tout repos.

Pour le Groupe ProConseil, l'heure est aussi au bilan des réalisations de l'année 2016. Nous pouvons constater une

année très occupée autant au niveau de la gestion, des transferts, de la tenue de livres, de l'agroenvironnement que des projets. Pour reprendre une expression agricole, je dois encore attendre les confirmations de « pesée » avant de parler d'une année record, mais dire que l'année fut bien chargée me semble très juste. Nous pouvons aussi souligner, cette année, l'arrivée de nouveaux membres dans l'équipe, jeunes et moins jeunes, qui sauront sans aucun doute donner un nouveau souffle à l'équipe pour 2017. Et comment passer à la prochaine année sans mentionner encore une fois le Prix Rivet remis par les GCAQ à Johanne Laroche, en avril dernier, pour souligner son apport auprès de ses producteurs, et ce, depuis maintenant plus de 30 ans! Bravo Johanne!

Nous profitons donc de la fin d'année et des rencontres annuelles avec chaque employé pour penser et repenser nos façons de faire, de vous servir, de nous améliorer pour faire de votre année 2017 avec le Groupe ProConseil une expérience encore plus agréable!

Avant d'aller affronter la tempête dans les centres commerciaux, si ce n'est pas dans le ciel, je désire vous souhaiter de joyeuses fêtes, de l'amour, de la santé et du bonheur à profusion!

Merci à vous tous!

Catherine Machado, agr.
Directrice générale

Il y a de l'action au Groupe ProConseil!

Au cours de la prochaine année, plusieurs efforts seront déployés pour, entre autres :

- l'implantation de prairies fleuries;
- le dépistage des néonicotinoïdes;
- l'implantation de haies brise-vent et l'installation de dortoirs à chauve-souris;
- l'implantation de cultures de couverture;
- l'amélioration de vos rendements en fourrage;
- l'optimisation de votre fertilisation azotée.

Manifestez-vous si l'un de ces sujets vous intéresse et que vous souhaitez que l'on s'active chez vous. Des subventions sont possiblement disponibles. Profitez-en! Contactez Élise Tremblay à elise.tremblay@groupeproconseil.com ou 450-359-4761 poste 205.

Pour ne rien manquer de nos actualités, suivez-nous sur Facebook!



Pêle-Mêle

Notre site Web a fait peau neuve!

Allez constater le petit vent de fraîcheur qui a soufflé sur lui cet automne!

www.groupeproconseil.com

Joyeuses
Fêtes!



Cet automne, trois nouvelles ressources ont joint nos rangs: **Stéphanie Tremblay**, à la comptabilité interne, est arrivée parmi nous en septembre;

Catherine Dessureault et **Sylvain Dufour**, tous deux conseillers en gestion agricole, se sont joint à l'équipe en octobre.

Nous ne pouvons passer sous silence le départ, au début du mois de décembre, de notre collègue **Sophie Chabot**, conseillère en agroenvironnement spécialisée en géomatique. Sophie travaillait au club depuis 14 ans et elle a décidé de se consacrer à temps plein à sa pépinière. Nous lui souhaitons le plus grand succès!

Activités à venir

NOS FORMATIONS PRÉSENTÉES CET HIVER

Démarrer votre entreprise agricole: avez-vous pensé à tout?
19 décembre

Lecture et interprétation des états financiers d'entreprise agricole
17 ou 19 janvier

Connaître et gérer son coût de production au champ
24 ou 26 janvier

Couple en affaires: viser l'équilibre
14 ou 16 février

Contrôle des insectes en culture maraîchère
1er ou 8 mars

La fiscalité et ses impacts sur ta comptabilité et ta gestion d'entreprise—niveau I
7 mars

Communiquer pour mieux se comprendre
14 ou 16 mars

Quoi faire quand la relève n'est pas au rendez-vous?
4 ou 6 avril

Pour une description de la formation, les détails du lieu, l'horaire et le coût, consultez la section Événements de notre site www.groupeproconseil.com.



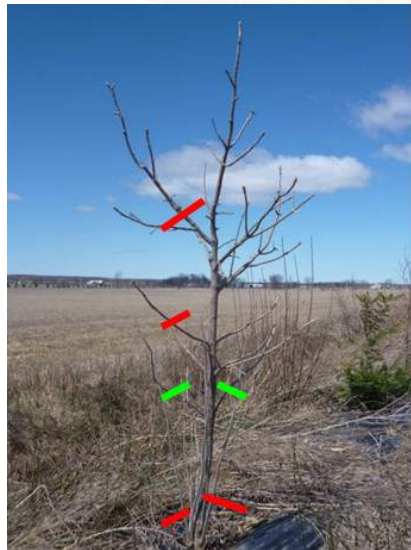
Cécile Tartera

Taille de vos haies

Afin de pousser vite et droit, les arbres feuillus plantés dans les haies doivent être taillés régulièrement pendant les 10 premières années suivant la plantation.

Nous sommes outillés pour tailler les haies jusqu'à une dizaine d'années, n'hésitez pas à nous solliciter pour le faire ou simplement vous montrer comment faire!

Cécile Tartera, agr.
Conseillère en agroenvironnement



En commençant quand l'arbre est encore petit, quelques rapides coups de sécateurs suffisent et on peut choisir efficacement les branches à tailler.



Si on commence trop tard, il est plus difficile de choisir une tête et on ne peut pas enlever toutes les branches voulues sans nuire à l'arbre!

Bassin versant |



Nikolas St-Jean

Les producteurs s'investissent dans l'amélioration de la qualité de l'eau

Au printemps 2016, l'équipe du Groupe ProConseil a lancé un appel aux producteurs du bassin versant du ruisseau Belcail pour la réalisation d'interventions concrètes en protection de la qualité de l'eau. Maintenant que la saison tire à sa fin, il est temps de faire le bilan et de mettre en valeur les nombreuses réalisations des producteurs participants.

Les projets de plantation et d'aménagements pour la biodiversité se sont poursuivis jusqu'au 25 novembre dernier. En fait, les derniers arbustes ont été plantés sous un couvert de neige. Avec cette dernière plantation tardive, ce sont plus de 3 000 mètres de haies et 6 000 mètres carrés d'îlots boisés qui ont été aménagés au cours de cette saison. L'appel de ce printemps a donc non seulement été reçu, mais répondu par plusieurs.

Le projet de bassin versant du ruisseau Belcail a également servi de point de ralliement pour la réalisation de nombreux projets. En plus des actions mises en œuvre par la coordination du



projet de bassin versant et des producteurs agricoles, sept projets de sensibilisation, d'accompagnement et de réalisation d'aménagements ont vu le jour en 2016. Le projet « Restauration écologique d'un tronçon du ruisseau Belcail dans le parc industriel de Sainte-Julie », par exemple, a permis d'inclure la municipalité de Sainte-Julie et les entreprises industrielles dans les démarches de protection de la qualité de l'eau et de partager la responsabilité d'agir avec les producteurs agricoles. Notre équipe d'agroenvironnement a également distribué de la semence d'engrais verts afin de couvrir près de 110 hectares et d'accompagner les producteurs dans l'adoption de nouvelles pratiques bénéfiques tant à l'environnement qu'à la fertilité des sols.



Par ailleurs, le suivi de la qualité de l'eau s'est poursuivi et nous indique que la problématique demeure, notamment en ce qui concerne les concentrations de phosphore total et de nitrites-nitrates. Malgré les nombreuses réalisations, des efforts soutenus sont nécessaires pour avoir un impact durable sur la qualité de

l'eau. Il est donc important de continuer d'appuyer le projet et d'y participer lorsque possible.

Les producteurs agricoles ne sont pas les seuls à devoir agir, mais ils sont sans doute les mieux positionnés pour le faire. Le programme Prime-Vert, avec ses subventions bonifiées à 90 % dans le bassin versant du ruisseau Belcail, facilite grandement la mise en œuvre de plusieurs mesures concrètes. L'équipe du Groupe ProConseil s'efforce d'inclure les milieux urbains, commerciaux et industriels, mais les efforts du milieu agricole sont également maintenus.

La saison 2016 tire à sa fin, mais les opportunités de participer ne sont pas terminées. En fait, il est encore possible de faire calibrer la pression des pneus de tracteurs ou les arroseuses, planifier des aménagements en bandes riveraines pour la prochaine saison et recevoir un cahier du propriétaire faisant état des attraits écologiques de vos terres cultivées.

Que vous soyez dans le bassin versant du ruisseau Belcail ou non, si le projet ou les mesures de protection des cours d'eau vous intéressent, n'hésitez pas à communiquer avec votre conseiller(ère) ou moi-même, le coordonnateur du projet de bassin versant.

Nikolas St-Jean, M. Env., M.É.I.
Biologiste et chargé de projets



Antoine Villemaire

***Le début d'une nouvelle
année fiscale...
Le moment idéal pour faire
l'acquisition d'un logiciel
comptable.***

La folie de l'automne étant maintenant passée et les derniers travaux tirant à leurs fins, le petit répit avant le temps des fêtes vous permet de passer en revue la dernière année dans votre tête. Normalement, à cette période-ci de l'année, nous vous parlons de fermeture d'année, de comptes à payer et à recevoir, de payés d'avance, etc. Bien que ces sujets soient importants, il n'en sera pas question dans cet article. Mais si vous voulez de l'information sur ceux-ci, je vous invite à communiquer avec nous, il nous fera un plaisir de vous aider. Vous pouvez aussi consulter les articles de comptabilité du

journal *Nouvelles de Pro* des mois de décembre 2013, août 2014 et mars 2016 disponibles sur notre site Internet groupeproconseil.com.

Revenons à notre petit répit! Vous en êtes à réfléchir à votre comptabilité et vous vous dites qu'il est désormais temps d'arrêter la tenue de livres manuelle ou sur un fichier Excel pour faire l'acquisition d'un logiciel comptable. Saviez-vous que le début d'une nouvelle année financière est le moment idéal pour faire cet achat? Puisque vos données seront chez le comptable, il sera facile d'inscrire les informations de départ pour le nouvel exercice financier avec les états financiers produits par celui-ci. De plus, les longs mois d'hiver étant moins occupés, vous aurez le temps d'appivoiser le nouvel outil et d'effectuer les transactions d'une période de l'année moins achalandée.

De plus, le réseau Agriconseils peut subventionner l'implantation d'un logiciel comptable par l'organisation de données

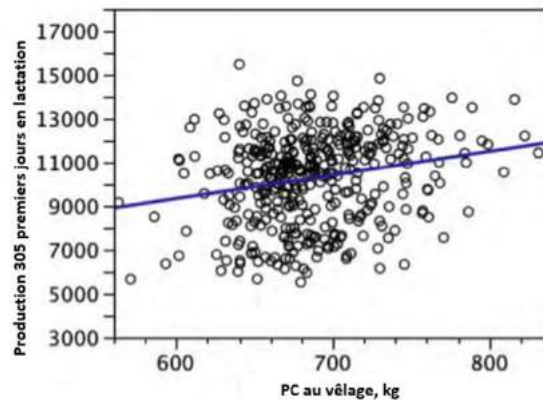
comptables. Vous serez ainsi guidé par un employé du Groupe ProConseil pour vous enseigner le fonctionnement et les possibilités de votre logiciel de comptabilité. Cette aide financière est de l'ordre de 50 %, jusqu'à un maximum de 500 \$. Pour en savoir plus sur cette subvention, contactez-nous.

Bonne réflexion!

Antoine Villemaire
Technicien en gestion agricole



Figure 1. Relation entre l'âge et le poids corporel avant le vêlage (avec un âge moyen de 23,6 mois) et la production laitière durant les 150 premiers jours en lactation de taures Holstein (adapté de Bach et Ahedo, 2008).



Andrée Pouliot

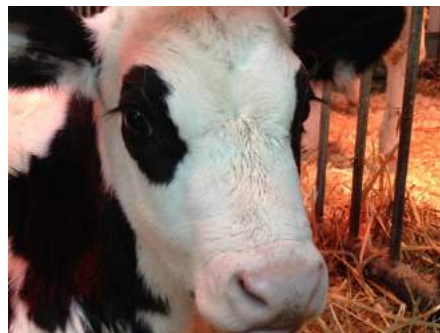
L'importance de vos animaux de remplacement

J'ai eu l'opportunité d'assister aux conférences du Symposium sur les bovins laitiers cette année. Certains conférenciers nous ont rappelé l'importance qu'ont nos animaux de remplacement. Si votre génisse reçoit tout ce dont elle a besoin, elle se développera davantage et deviendra une vache avec moins de problèmes. C'est ainsi qu'elle pourra réaliser son plein potentiel laitier.

M. Alex Bach D.M.V.Ph.D. professionnel de recherche en chef ICREA à l'IRTA en Espagne, nous a parlé de l'importance du taux de remplacement et des économies réalisées en modifiant l'âge au vêlage. Pour un troupeau de 100 vaches avec un taux de remplacement de 30 %, il faudra 16 taures de plus si vos taures vêlent à 28 mois plutôt qu'à 22 mois (73 taures comparativement à 57 taures). On aura donc une économie de 11 680 \$ (16 x 2 x 365), et ce, en considérant le coût d'alimentation moyen d'environ 2 \$ par jour des entreprises du Groupe ProConseil pour l'année 2015. Comme le disait M. Bach, ce sont des économies

appréciables. Toutefois, il est primordial de s'assurer que les taures vêlent au bon poids corporel, soit environ 650 kg pour les Holstein.

Vous pensez peut-être que de vêler à 22 mois pourrait avoir un effet négatif sur la production laitière de vos vaches. Selon des recherches, il y a peu de corrélation entre l'âge au vêlage et la production laitière. Par contre, la corrélation entre le poids corporel au vêlage et la production laitière est très forte (voir tableau ci-dessus).



Pour que vos taures puissent vêler à 22 mois à un poids de 650 kg, elles

devront être bien alimentées, et ce, à partir de la naissance. Selon une étude réalisée par M. Bach sur 900 taures élevées dans trois troupeaux différents, une corrélation positive a été enregistrée entre le gain moyen de poids réalisé dans les 65 premiers jours et le futur rendement en lait. Selon cette étude, une génisse qui a un gain moyen quotidien d'environ 1 kg produira 1000 kg de plus en lait durant sa première lactation comparativement à une génisse qui a un gain d'environ 500 g/jour.

Trop souvent, on oublie les génisses, mais ce sont les futures productrices de votre troupeau. Il est important de leur fournir tous les soins dont elles ont besoin pour atteindre leur plein potentiel. Pensez-y aujourd'hui pour demain!

Bon élevage!

Andrée Pouliot, agr.
Conseillère en gestion agricole



Catherine Dessureault

PARLONS SILO!

Dans la conjoncture actuelle de bons rendements aux champs, de silos pleins ou qui débordent, serait-il judicieux d'investir dans un nouvel espace d'entreposage? La question se pose et nous l'avons entendue au cours de la dernière saison de récolte.

Voici une série de questions qui pourront vous guider dans vos réflexions :

1. À quoi est dû mon manque de place? Hausse des rendements, hausse des superficies cultivées, amélioration du fonds de terre qui permet de récolter des superficies qui étaient auparavant inondées. Tous ces éléments de réponses réfèrent à un manque d'espace chronique et récurrent.

2. Toutefois, si le manque d'espace d'entreposage est attribuable aux rendements exceptionnels des deux dernières années, il est important de relativiser : sur un

cycle de cinq ans, on a généralement une excellente année, trois années moyennes à bonnes et une mauvaise année. Il est important d'analyser les rendements sur plusieurs années, car bien qu'il soit décevant de manquer de place dans les silos, c'est encore plus décevant d'avoir un silo rempli d'air! On parle ici d'un manque ponctuel d'espace.

3. Suis-je maître de ma gestion du temps? Quelle est la température pour les prochains jours? Est-ce qu'on annonce de la pluie ou de la neige dans quelques jours et je ne dispose que de très peu de temps pour récolter?

4. Est-ce que mon silo est encore plein parce que mon grain est vendu, mais n'a pas encore été livré? Il arrive parfois que l'acheteur ait des délais dans le vidage de votre silo, par exemple lorsque le soya est livré au Port de Montréal.

5. Combien me coûterait annuellement, par unité de production, le fait de construire un nouveau silo? Dans le cas d'un silo à grains de 24' (diamètre) x 30' (hauteur) ayant une capacité de 300TM, le coût annuel à l'unité est d'environ 8.60 \$/T. Ceci étant dit, il faut bien évaluer nos coûts actuels d'entreposage : si mon coût actuel est supérieur à cela, il serait judicieux d'analyser l'option d'une nouvelle construction.

6. Est-ce que j'en ai vraiment besoin? Dans ce cas, il est fortement recommandé d'évaluer vos besoins en fonction de rendements moyens. Il faut également penser à votre besoin lié à la durée de temps d'entreposage. Si la réponse est généralement un mois ou deux et qu'il vous est possible d'entreposer pour 2 \$/TM/mois, il est plus avantageux de retenir cette option.

7. Suis-je réellement en mesure d'obtenir un meilleur prix pour mon grain en l'entreposant pour quelques mois? Si la réponse est non, vous connaissez la réponse pour l'investissement!

Bonne réflexion!

Catherine Dessureault, agr.
Conseillère en gestion agricole

En collaboration avec Régis Boulay, agr. conseiller en gestion agricole et Isabelle Éthier, conseillère en relations humaines et transfert.



Stéphanie Brazeau

2016 : Une année de réflexions et de défis

Une autre année qui se termine déjà... Bien des choses ont bougé, certaines pour le mieux, d'autres qui ont amené beaucoup de réflexions. L'agriculture en 2016 a évolué dans un contexte incertain dans plusieurs secteurs de production. Cela a forcé certains producteurs à abandonner, mais ce qu'on a surtout vu, ce sont des producteurs qui ont décidé de relever leurs manches et de trouver des solutions pour améliorer leur efficacité afin de devenir plus compétitifs sur le marché. La relève agricole s'est mobilisée tout au long de l'année et, peu importe le secteur de production, les jeunes se tiennent pour assurer la pérennité des fermes au Québec.

Plusieurs mouvements de mobilisation se sont tenus en 2016 surtout dans le but de contrer l'importation des ingrédients laitiers et de conserver le système de gestion de

l'offre. La baisse du prix du lait (on enregistre une baisse de la moyenne par rapport à 2015 de 0.40 \$ net/hl¹ due à la diminution du prix des protéines), le droit de produire qui a augmenté de 14.5 % depuis 2014, la baisse du prix du quota de 1 000 \$/kg de matière grasse, tout cela soulève des questionnements tant de votre côté que de celui des intervenants. Cette volatilité amène une inquiétude pour certains, mais également des opportunités pour d'autres.

L'expansion de la production porcine américaine, entre autres, a fait chuter le prix de référence, par le fait même le prix au Québec. À pareille date en 2015, le prix du porc était de 21 \$/100 kg plus élevé qu'aujourd'hui. Malgré des frais d'alimentation moindres avec le prix des grains qui a diminué, les entreprises porcines doivent relever de nombreux défis. Le bien-être animal et le respect de plusieurs normes demeurent des enjeux majeurs pour les années à venir pour bien des productions animales. Dans un contexte d'exportation, les accords commerciaux sont déterminants dans tous les secteurs « animal » québécois.

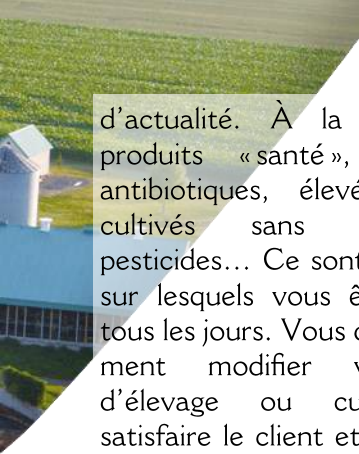
Nous croyions avoir battu des records en 2015 avec une moyenne de 11.7 t/ha dans le maïs-grain et 3.6 t/ha dans le soya pour les

producteurs de grandes cultures. Ces rendements ont-ils été meilleurs en 2016? En discutant avec des producteurs de différents endroits en Montérégie, on serait tentés de croire à une autre année record. Au début de l'été, à la suite d'un vote des producteurs, le ministre a annoncé l'abandon de l'ASRA dans le maïs-grain, le soya et les pommes de terre afin de conserver uniquement les Agris : deux programmes dont les aides ne sont pas distribuées de la même façon. Verrons-nous un impact sur les entreprises produisant des grandes cultures dans ce contexte d'excellents rendements, mais de prix plus faibles si la situation devait se maintenir?

En acériculture, la récolte de sirop d'érable a encore été très bonne cette année avec des rendements moyens en Montérégie de 3.68 lb/entaille, un rendement historique! La RMAAQ a permis l'émission de 5 millions de nouvelles entailles dès la saison 2017. Les demandes ont été nombreuses et il a fallu aller en tirage au sort. La production de sirop d'érable se développe et la valorisation du produit québécois est plus qu'importante dans le contexte d'exportation.

La conscientisation des consommateurs face aux produits qu'ils consomment est toujours

¹Pour une composition de gras : 4.17 ; protéine : 3.38 ; lactose : 5.72.



d'actualité. À la recherche de produits « santé », élevés sans antibiotiques, élevés en liberté, cultivés sans OGM, sans pesticides... Ce sont là des critères sur lesquels vous êtes confrontés tous les jours. Vous devez constamment modifier vos pratiques d'élevage ou culturales pour satisfaire le client et pour répondre à ses besoins. L'adaptation demeure un défi plus que jamais. Mais il faut aussi que les programmes fédéraux et provinciaux puissent aller dans le même sens et encourager davantage les changements auxquels l'agriculture en général est confrontée. Le *Programme d'appui au développement des entreprises agricoles du Québec* de la FADQ a encouragé plusieurs producteurs à drainer leurs terres et à construire de nouveaux bâtiments. Un

nouveau programme fédéral est également annoncé pour soutenir la compétitivité de l'industrie laitière en encourageant la modernisation et la productivité des entreprises laitières. Dans un autre ordre d'idées, la régie biologique devient une avenue de plus en plus intéressante pour certains producteurs qui veulent développer une nouvelle façon de faire et de vivre à une échelle plus humaine.

Et enfin, qu'arrive-t-il avec l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis? Quelles seront les répercussions sur les accords internationaux, sur les ententes de libre-échange, sur la production agricole américaine, sur les marchés boursiers? À suivre en 2017!

Une chose est sûre : l'agriculture a déjà eu, par le passé, à relever des défis de développement important. Ce ne sont pas toutes les entreprises qui ont passé au travers, mais celles qui l'ont fait se sont adaptées à leur nouvel environnement. Alors, pourquoi serait-ce différent dans les années à venir?

Stéphanie Brazeau, agr.
Conseillère en gestion agricole

Plantes fourragères |



Élise Tremblay

Intégrer une prairie dans ma rotation dans une optique commerciale

L'alternance de la culture du maïs et du soya en Montérégie associée à un travail intensif entraîne une alarmante baisse de matière organique dans les sols. En effet, de nombreux producteurs sont aux prises avec des problèmes de dégradation de leur sol et par le fait même remarquent une stagnation ou une baisse de rendement. Il est scientifiquement démontré qu'une teneur en matière organique inférieure à 3 – 4 % a une incidence négative sur le rendement. Devant ce constat, il apparaît primordial de diversifier sa rotation en y intégrant des cultures intéressantes autant pour la rentabilité économique de l'entreprise que du sol. De plus en plus de producteurs de grandes cultures font le choix de cultiver des prairies à vocation commerciale.

Avantages pour le sol

Ce n'est pas un secret, les prairies améliorent la santé des sols. Selon Odette Ménard du MAPAQ, une plante pérenne apporte de la

résilience dans un système céréalier en faisant, entre autres, augmenter la teneur en matière organique du sol. Principale composante du sol, cette dernière joue un rôle majeur dans les nombreuses interactions entre l'environnement, la plante et le sol. Elle est favorisée par une quantité élevée de résidus ainsi qu'une présence accrue de racines. Les racines y contribuent beaucoup plus que les tiges (1,5 fois plus) et dans une culture pérenne telle qu'une prairie, le rapport racines/tiges est plus élevé que dans une culture annuelle. D'autres avantages associés à la production de plantes fourragères peuvent également être considérés, notamment la réduction des usages de pesticides, l'ouverture de fenêtres intéressantes pour des travaux aux champs, la valorisation d'engrais organiques, la réduction de l'érosion et l'amélioration de la qualité de l'eau.

Avantages pour le portefeuille

De plus en plus, des intervenants en agroéconomie encouragent les producteurs à considérer la rentabilité à l'échelle de la rotation et non de la culture seulement. Des efforts sont déployés pour développer des outils qui permettent de chiffrer cette rentabilité potentielle à moyen terme. L'intégration du foin commercial dans une rotation de grandes cultures semble intéressante notamment pour le gain de rendement du maïs qui suit la prairie ainsi que la réduction de la fertilisation. La

stabilité des prix sur les marchés et les paiements plus rapprochés sont également des éléments intéressants à considérer dans cette analyse.

Un exemple prometteur

Plusieurs entreprises québécoises ont fait le choix de se spécialiser dans la production et/ou la mise en marché de foin à vocation commerciale. L'entreprise Norfoin, en Montérégie, en est un exemple. Il semblerait que la demande soit très grande et que le Québec soit bien positionné à l'échelle mondiale pour la production de foin de qualité. Située à St-Césaire, Norfoin propose plusieurs formules aux producteurs de grandes cultures qui souhaitent intégrer le foin dans leur rotation. Elle est acheteuse pour du foin de différents types et offre la possibilité aux producteurs qui ne possèdent pas la machinerie nécessaire d'ensemencer la prairie et de s'occuper des chantiers de récolte. De quoi rendre alléchante l'idée d'intégrer une prairie à votre rotation, même si vous n'êtes pas équipé pour le faire.

Pour plus d'informations sur le sujet ou pour faire le grand saut, n'hésitez pas à faire appel à votre conseiller.

Élise Tremblay, agr.
Conseillère en agroenvironnement





Cécile Tartera

Les racines mettent l'ambiance

Selon la culture, ce sont entre 20 000 et 100 000 km de racines qui cheminent sous un hectare de sol. Quelles sont les fonctions de la racine?

Sous influence racinaire

Déjà, la racine permet au végétal de rester ancré sur le sol. Ensuite, elle assure l'alimentation de la plante en eau et en minéraux puisés dans le sol. La plante ne pouvant pas se déplacer, les racines sont là pour aller au-devant de la nourriture. On pourrait imaginer que la plante, de par cette immobilité, subit son environnement. C'est vrai, mais seulement en partie, car la racine est aussi capable de piloter son environnement proche en sa faveur... Les racines, le sol à proximité et les organismes qui y vivent forment une zone d'influence, qu'on appelle la rhizosphère. En fait, la racine organise «sa» rhizosphère en modifiant les propriétés de cette dernière à travers deux mécanismes majeurs : l'acidification et la sécrétion de composés organiques,

appelés exsudats. L'ensemble des exsudats représente 5 à 30 % des produits de la photosynthèse, soit entre une et trois tonnes de C/ha/an. Ce qui nous rappelle, à l'heure de la lutte aux changements climatiques, que le sol est le plus grand réservoir au monde pour le stockage de carbone.

Les exsudats, carburant de la vie du sol

Ces exsudats ont trois rôles majeurs : protection de l'extrémité de la racine, rôle de colle entre les particules d'argile, nourriture pour les nombreux organismes du sol. À partir des exsudats racinaires, il se forme de véritables chaînes alimentaires allant des bactéries aux vers de terre (voir article Nouvelles de Pro de décembre 2015). Ces micro-organismes sont ensuite impliqués dans divers mécanismes comme la disponibilité des éléments nutritifs, la synthèse de substances de croissance, la protection contre les pathogènes et la fixation d'azote atmosphérique. À leur mort, ces micro-organismes sont à leur tour une source de nutriments importante pour la plante.

Collaboration entre racines et micro-organismes pour se nourrir

L'aide apportée par les micro-organismes s'avère particulièrement précieuse lorsque les éléments nutritifs sont plus difficiles à absorber parce que « piégés » dans le sol. C'est tout particulièrement vrai

pour le phosphore, dont seulement 10 % de la quantité totale du sol est sous des formes assimilables par la plante. Le reste est intimement lié à d'autres éléments comme le calcium, le fer ou l'aluminium. Pour aller chercher ce phosphore, la racine acidifie son milieu par divers mécanismes et recourt à l'aide des organismes du sol qu'elle nourrit. Les graminées requièrent aussi l'aide des micro-organismes pour rendre plus disponibles d'autres éléments comme le manganèse, le zinc ou le cuivre. Les crucifères (moutarde, radis) et leurs micro-organismes, quant à eux, favorisent la disponibilité du soufre.

Les mycorhizes : fondamentales et universelles

Un exemple très connu de relation entre les racines et les micro-organismes du sol est la fameuse symbiose mycorhizienne. Cette association entre un champignon et la racine des végétaux concerne la quasi-totalité des plantes vertes terrestres. Seules les crucifères (moutarde, choux, radis) et les chénopodiacées (betteraves, épinards) en sont dépourvues. Comment ça marche? Ces champignons ont besoin de s'associer aux racines des plantes pour vivre : la plante verte les alimente en molécules issues de la photosynthèse et, en retour, ceux-ci approvisionnent la plante en eau et en éléments minéraux à partir du sol. De plus, à partir de la racine, les filaments des



champignons se développent et envahissent le sol dans toutes les directions. De très fine dimension, ils pénètrent beaucoup plus aisément que la plus fine des racines dans les moindres interstices. On a ainsi estimé que sous 1 m² de prairie, la surface de contact du mycélium déployé pouvait représenter 90 m², soit neuf fois plus que la surface explorée par les racines seules! Cela permet d'augmenter considérablement l'absorption des éléments minéraux et de l'eau. Des études scientifiques révèlent même qu'en cas de manque d'eau, les champignons peuvent « parler » à la plante, en envoyant un signal chimique qui provoque la fermeture des stomates au niveau des feuilles, afin de prévenir un dessèchement irréversible! Le champignon possède aussi la propriété de sécréter une protéine, la glomaline. Celle-ci agit à la façon d'une colle qui assemble les particules de sol les

plus fines pour en faire des agrégats stables. Des expérimentations ont montré qu'en semis direct, la teneur en glomaline était deux fois plus élevée qu'en labour.

En conclusion, les racines sont la face cachée du végétal. Pour autant, c'est bien là que se jouent la fertilité d'un sol, la vie et la production d'une plante. On a vu que la présence de racines vivantes et une activité biologique intense permettent d'aller chercher plus efficacement les éléments fertilisants déjà présents dans le sol, d'où la notion d'engrais verts. Mais les relations racine—micro-organismes vont plus loin, comme l'illustre la fameuse association entre la racine et les mycorhizes, qui contribuent physiquement, chimiquement et biologiquement à la nutrition de la plante et à la stabilisation des agrégats du sol. Les mycorhizes jouent également un rôle important

dans la protection des plantes contre les organismes pathogènes et les stress environnementaux. Ainsi, un sol vivant déploiera toute une panoplie de mesures à même de protéger les plantes contre diverses agressions, favorisant la croissance de végétaux sains. Ce thème sera abordé dans un prochain article.

(Dossier complet : <http://agriculture-de-conservation.com/Racines-et-sol-un-monde-de.html>)

Cécile Tartera, agr.
Conseillère en agroenvironnement

Adapté de Cécile Waligora. TCS n°57, mars/avril 2010.



Isabelle Éthier

Fiche # 6

Quelle est la plus grande qualité d'un leader?

(Deuxième de deux parties)

Au sein des entreprises agricoles québécoises, la gestion se fait de plus en plus en association. Les dernières statistiques du MAPAQ datant de 2014 révèlent que près de 60 % des fermes sont constituées en société par actions ou par participations. Nous pouvons déduire que les fermes de groupes sont devenues majoritaires!

Gérer en groupe signifie qu'il faut décider ensemble et s'entendre sur la vision globale que l'on souhaite donner à l'entreprise. Tout un défi pour une famille en affaires. Que l'on soit associé avec son(sa) conjoint(e), ses enfants, son frère, sa sœur ou encore ses parents, l'enjeu est toujours le même : comment s'exerce le leadership au sein du groupe?

« Selon David Ulrich, nommé la personne la plus influente dans les RH par le HR

Magazine, environ 20 % des gens sont des leaders naturels, tandis qu'un autre 20 % ne possèdent pas nécessairement les compétences et les qualités nécessaires pour devenir de bons leaders. Vous serez heureux de savoir que les 60 % restants de la population sont capables de devenir de bons leaders... » (www.atmanco.com/fr/blog/leadership-fr/competences-qualites-leader/).

Cette citation montre qu'en moyenne 80 % des gens peuvent exercer du leadership. Le véritable défi est de savoir comment on se le partage. Mis à part quelques très grosses entreprises où les propriétaires se concentrent surtout à déléguer, encadrer, superviser et s'assurer que tout fonctionne bien, le modèle typique de ferme de groupe ici au Québec repose sur des gestionnaires qui assument ensemble la gestion globale et les opérations quotidiennes de l'entreprise. Il faut donc apprendre à faire équipe ensemble.

Lorsque l'ouvrage se fait bien et que tout le monde est content, c'est un signe que l'équipe est fonctionnelle et que le leadership exercé est accepté par le groupe. Par contre, lorsqu'il y a des tiraillements et des irritants qui reviennent, il est fortement recommandé de s'arrêter et d'oser questionner la santé de l'équipe au travail.

-Y a-t-il lieu de déléguer ou de faire le travail autrement?

-Y a-t-il un enjeu de transfert de responsabilités?

-Y a-t-il un manque de confiance au sein de l'équipe? Si oui, pourquoi?

-Qui influence les prises de décision?

Si la volonté d'améliorer l'équipe est au rendez-vous, des résultats seront observés. Tant sur le plan des rendements que du bien-être des individus.

Lors de ses interventions auprès des équipes de gestionnaires d'entreprise agricole, le Groupe ProConseil recommande souvent le **test psychométrique Atman** qui permet à chacun des membres de l'équipe de se situer dans ses forces et ses traits de caractère, ses zones de compatibilité et d'incompatibilité pour mieux se connaître et reconnaître les couleurs particulières de l'équipe de travail. Ce test est très abordable, n'est pas compliqué à remplir et permet de cibler des points précis sur lesquels travailler.

J'en viens à répondre à la question de départ, à savoir quelle est la plus grande qualité d'un leader. Et bien, c'est de savoir faire équipe avec ses associés.

Isabelle Éthier

Conseillère en relations humaines et transfert

Divertissements

SUDOKU

3				8			9	4
	5		4		3	8	6	
	2				9	7	3	
	9	2	6			5		
		3			8	1	2	
	8	1	9				5	
	3	9	2		5		1	
6	7			3				2

Dictionnaire de tous les jours

Parlement: Mot étrange formé de deux verbes: "parler" et "mentir".

Par Charles Kohnen, Le producteur de lait québécois

